



## SAINT-PAUL (1)



**L**ES récents projets de voirie qui doivent transformer une partie du quartier de la rive droite de la Saône et les restaurations intérieures de l'église Saint-Paul ont attiré l'attention des archéologues et des artistes sur la vénérable collégiale et sur les maisons qui l'entourent.

Des nouvelles percées, je ne dirai rien ; ce n'est pas sans un serrement de cœur que l'on voit disparaître ces vieilles demeures qui rompent la monotonie du Lyon moderne. D'autre part, là où le pittoresque perdra, l'hygiène gagnera. Il n'y a pas à se le dissimuler, plusieurs des rues qui doivent être démolies, comme celles de l'Arbalète, de l'Angile, de

---

(1) Nous devons à la gracieuse obligeance de M. Joannès Drevet l'eau-forte qui est en tête de cette livraison. Nous sommes heureux, au commencement de cette nouvelle année, de présenter à nos lecteurs cette œuvre inédite du distingué artiste, si attaché et si dévoué aux vieux souvenirs lyonnais ; qu'il veuille bien recevoir nos plus vifs remerciements. N. D. L. R.

Saint - Paul



Saint-Eloi sont d'abominables cloaques. Oui, je comprends qu'une municipalité, soucieuse du bien-être de ses administrés, se plaise à débarrasser ce quartier de ces affreuses rues, pour lui donner de l'air et de la vie. Mais comme je suppose que cette municipalité est aussi intelligente qu'éclairée, j'espère qu'elle songera à sauver de la destruction les nombreux motifs de sculpture, de ferronnerie et de boiserie qui se trouvent dans les maisons condamnées. Ce sera le cas pour la société du *Vieux-Lyon* de donner signe de vie. Quelle belle occasion pour fonder enfin un musée historique, où trouveront place, avec ces vestiges du passé, les nombreux objets déclassés dans nos musées et les dons encore plus nombreux qui ne manqueront pas d'affluer pour une institution aussi éminemment lyonnaise.

Quant à l'église de Saint-Paul, je n'ai point l'intention d'en refaire ici l'histoire ; ce sujet a été traité par la plupart de nos historiens et archéologues (1). J'indiquerai seulement en quelques mots les phases de son existence. Le but de cette causerie est de signaler les intéressantes restaurations qui s'exécutent en ce moment dans l'intérieur de ce monument.

Saint-Paul est une des plus anciennes églises de Lyon. Une petite chapelle érigée au cinquième siècle par saint Patient fut, croit-on, l'origine de cette paroisse. Vers 544 saint Sacerdos construisit une église plus importante qui fut ruinée par les Sarrazins et réparée par Leidrat (2). Au

---

(1) On pourra surtout consulter : Joseph Bard, *Revue du Lyonnais*, 1837. — *Lyon Ancien et moderne*, t. II. — Meynis, *les Anciennes églises paroissiales de Lyon*. — J.-J. Grisard, *Construction Lyonnaise*. t. Ier, 1879.

(2) Telle est l'orthographe de ce nom, d'après la signature autographe

commencement du douzième siècle l'archevêque Hugues (1083-1107) et le chapitre jetèrent les fondements de l'église actuelle. Aucun de nos historiens n'a précisé les diverses époques de sa construction, où chaque siècle laissa sa trace. En 1658, on y fit de fâcheuses restaurations, mais en 1760, avec l'architecte Decrénice, elle subit les plus ridicules, les plus malheureuses transformations dans le but de l'accommoder au goût du jour. Les sculptures furent martelées, les arcs des travées dénaturés, les chapiteaux noyés dans le plâtre; une énorme corniche en torchis vint enlever à la nef son heureuse proportion. C'est ainsi que la Révolution trouva Saint-Paul; elle en fit un dépôt de salpêtre.

Rendue au culte en 1801, l'église resta jusqu'en 1835 dans un état déplorable. A cette époque, grâce à la munificence d'un riche Lyonnais qui mit une somme importante à la disposition du Conseil de fabrique, et à l'aide d'une subvention de l'Etat, obtenue par M. Fulchiron, député, d'importantes réparations eurent lieu. Sous la direction de M. Anthelme Benoît (1), la charpente et les combles furent repris, l'intérieur assaini, orné de peintures et de vitraux; dans le chœur, on érigea le maître-autel.

En 1874, la fabrique ayant obtenu une allocation de 60.000 francs de la Commission municipale et un don généreux du comte de Charpin-Feugerolles, entreprit de nouvelles restaurations, dirigées par M. Frédéric Benoît, fils. On consolida la tour du clocher et on érigea la flèche. (La

---

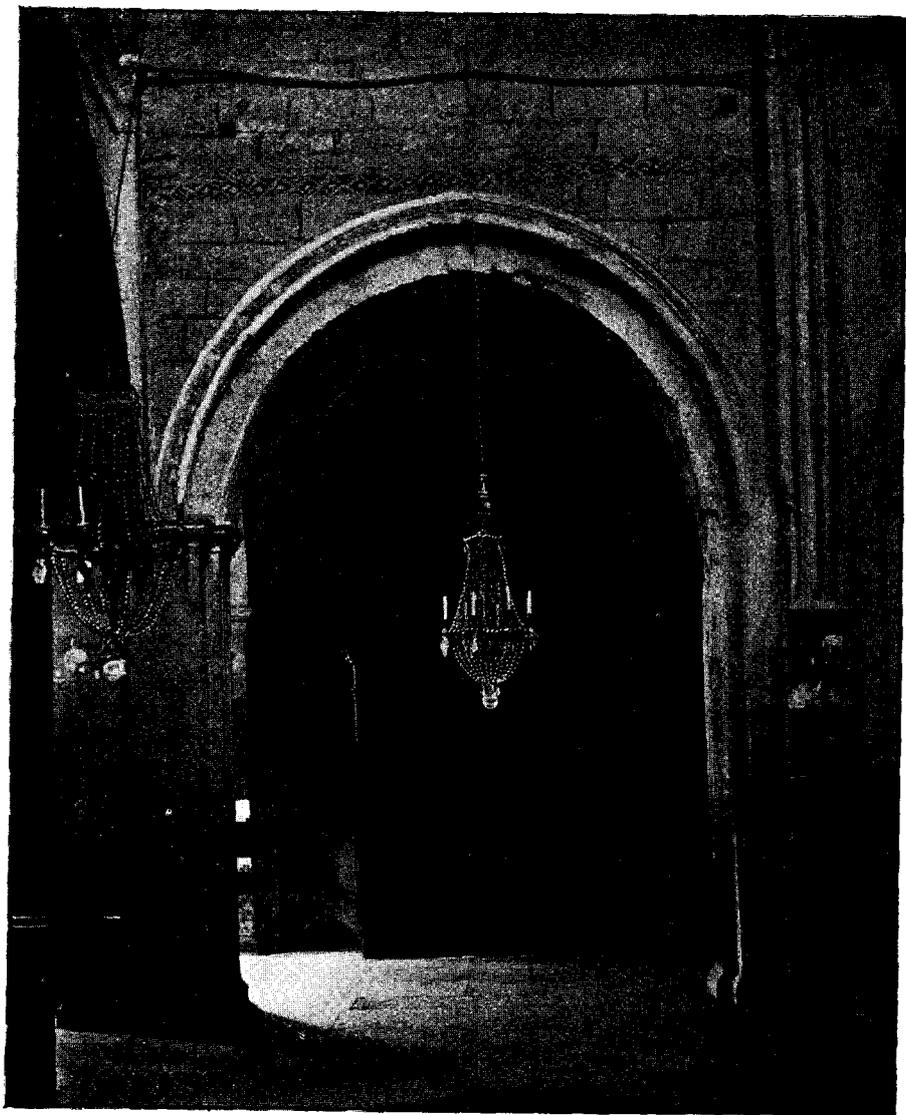
de cet archevêque, dont on connaît trois exemplaires. Voyez: *Un Manifestation théologique de l'Eglise de Lyon. L'Adoptianisme et les archevêques Leidrat et Agobard*, par l'abbé J.-B. Martin. Lyon, 1898, in-8 de 11 pp.

(1) Décédé en 1874.

flèche primitive élevée en 1476 par Pierre II de Charpin, chanoine de Saint-Paul, avait été démolie en 1818 pour prévenir la ruine du clocher). En 1877, on démolit le portail de Decrénice, on le refit et on ajouta la galerie qui le surmonte ; il fut fait aussi d'autres travaux de consolidation et d'assainissement.

En 1898, après de consciencieuses réparations à la toiture et aux murs extérieurs, M. le curé Boiron et M. Louis Benoît, architecte, fils et petit-fils des précédents, entreprirent enfin de rendre à l'intérieur du vieux monument son aspect primitif. Une travée de gauche fut débarrassée de l'énorme enduit de plâtre qui recouvrait entièrement le cintre et les piliers. On se trouva en présence d'un arc à plein cintre brisé, dont l'archivolte d'une sobre élégance est composée de fines moulures, de billettes et d'un cordon en boudin. Sur les piliers, des pilastres cannelés s'élèvent presque jusqu'à la naissance de la voûte. Entre le sommet des arcs et les fenêtres, une frise losangée, sculptée en creux, d'une légèreté charmante, semblable à une longue cordelière, enserme la nef de ses gracieux réseaux. Nous sommes en face d'un curieux spécimen du style roman de transition, très nettement accusé et qui détermine bien au commencement du douzième siècle la construction de la nef. Primitivement, la nef de Saint-Paul devait être recouverte en charpente, avec plafond lambrissé. La voûte n'a été construite qu'au treizième ou quatorzième siècle, ainsi que l'indiquent ses nervures franchement ogivales. Cette particularité se rencontre dans beaucoup d'églises de cette époque qui n'ont été voûtées que deux ou trois siècles après leur construction.

Mais hélas, dans quel état lamentable cette ornementation nous arrive-t-elle ! — Les moulures martelées, tailladées, laissant voir des trous béants ; les pilastres sont



SAINT-PAUL. — UNE TRAVÉE DANS SON ÉTAT PRIMITIF.

*D'après une photographie de M. Louis Benoit, architecte.*

à moitié détruits et les chapiteaux qui les surmontaient n'existent plus.

Dans le chœur, de semblables travaux de dépouillement ont été entrepris avec plus de succès. On a mis au jour un arc ogival d'une superbe envergure, formant la naissance de l'abside, construite postérieurement à la nef. Les piliers qui soutiennent la coupole ont été mis à nu ; ils sont ornés de pilastres cannelés et de chapiteaux très fouillés, d'un travail délicat ; le tout est passablement conservé. Sous peu, les échafaudages enlevés, on pourra admirer ce grand arc absidal et la partie supérieure des piliers, que d'adroites restaurations ont remis à peu près dans leur état primitif.

L'intérieur de la nef est entièrement à reprendre. Les parties découvertes permettent de se rendre compte de toute l'étendue du mal. Une réfection complète s'impose ; il ne faut songer ni au stuc, ni au ciment métallique, ni aux replâtrages. D'habiles moulages donneront les profils des archivoltés et des pilastres ; les pierres devront être changées et remplacées une à une. Mais, dira-t-on, c'est une reconstruction ! une reconstruction longue et coûteuse..... oui, en effet, c'est une reconstruction ou plutôt une reconstitution toujours minutieuse et coûteuse, mais qui s'impose au nom de l'art. Saint-Paul, après Ainay et Saint-Jean, est l'édifice religieux le plus curieux, le plus respectable de Lyon. Que l'on reprenne travée par travée ; le travail durera deux ans, cinq ans, dix ans, qu'importe ! les édifices du moyen âge n'ont point été construits en un jour. Suivons donc les exemples de sagesse prudente et de patience que nous ont laissés nos pères, puisqu'il s'agit d'un monument élevé par leurs soins.

Cette tâche n'est pas au-dessus du dévouement, du zèle éclairé de M. Boiron, le distingué pasteur de la paroisse et

le promoteur de la reconstitution de Saint-Paul. Mais la paroisse est pauvre, les ressources modiques ; aussi souhaitons-nous ardemment que cette œuvre suscite les dons généreux de nos compatriotes qui s'intéressent à l'art sous toutes ses manifestations et provoque les aumônes des nombreux fidèles soucieux de participer à l'embellissement de la maison de Dieu.

LÉON GALLE.

La Pescherie, ce 20 janvier 1899.



CHAPITEAU DU CHEUR  
ET PARTIE DE L'ARC ABSIDAL.